

diant de l'Université de Berne, et bientôt, cernés par les Russes, ils furent littéralement écrasés...

Le feu avait cessé, c'était le moment de l'allégresse pour les tigres de la vieille Moscovie. Les vingt malheureux insurgés vaincus, prisonniers et désarmés, eussent été sacrés pour un ennemi qui se respectait, mais le major fut impuissant à arrêter la rage des sous-officiers et des soldats plus maltraités que lui. Les victimes furent attachées aux queues des chevaux, et alors commença un manège infernal qui ne dura pas moins d'une demi-heure. On eût pu le voir tracer ainsi un cercle marqué de distance en distance par des lambeaux de chair humaine. Les chevaux ne s'arrêtaient que quand le terrain, detrempe par le sang, ne permit plus de continuer la ronde infernale. Un faucheur caché dans une étable a été témoin de cette sanglante hécatombe, et c'est de sa bouche même que je tiens ces détails. (Europe).

Egypte.

La France a reçu d'Alexandrie, le 29 mars, les informations suivantes :

Les démonstrations malveillantes, presque hostiles, qui s'étaient produites au Caire contre la population européenne du pays, sont complètement apaisées depuis le retour de Constantinople du vice-roi qui a prescrit de livrer les coupables à toutes les rigueurs de la justice. Il serait injuste de reconnaître au surplus que Halim-Pacha, le prince égyptien chargé du Gouvernement intérimaire pendant l'absence d'Ismaïl-Pacha, n'avait rien négligé pour commencer la tâche de réparation par la sagesse autant que par la vigueur de ses mesures.

Un chargement de 500 balles de coton, faisant suite aux 600 balles déjà portées par le paquebot Danube, des Messageries Impériales, va être expédié, dit-on, du port d'Alexandrie pour les places manufacturières du nord de la France. Ce ne sera pas, à coup sûr, le moins heureux expédient de réconciliation avec la nationalité Française.

Tous les anciens soldats qui, sous les drapeaux de l'Egypte, ont pris part à l'expédition de Crimée, qui se sont signalés à la glorieuse défense de Silistrie, sont rappelés en activité par l'ordre d'Ismaïl-Pacha. Ils vont servir à former deux régiments modèles complètement organisés sur le plan de l'armée française.

Nous lisons dans le Journal de l'Isthme de Suez :

Le journal l'Egypte annonce que, avant de s'embarquer pour Constantinople, S. A. le vice-roi a souscrit une somme de 5,000 francs en faveur des ouvriers de France privés de travail par suite de la disette du coton.

Son Altesse, précédemment, avait donné une autre preuve de sa sollicitude par les souffrances de l'Europe industrielle, en ordonnant que l'on consacrerait immédiatement au transport des colons qui encombraient les gares et les divers dépôts de l'Egypte tout le matériel des chemins de fer dont son gouvernement pouvait disposer sans nuire au service régulier, ainsi que les bateaux à vapeur qu'il possède sur le Nil.

Ajoutons que la récolte en Egypte a été cette année d'une abondance exceptionnelle, et que l'on estime qu'elle versera dans le pays une somme que les hommes pratiques font monter à 200 millions de francs.

Turquie.

Les dernières nouvelles reçues de Constantinople, le 30 mars à Vienne, confirment que les rapports sont très tendus à Damas entre les musulmans et les chrétiens; bon nombre de ces derniers sont en fuite. Un Armevien a été tué. Aux der-

nières dates, les consuls sommaient les autorités de prendre des mesures énergiques. Dans le nord de la Syrie, des luttes continuelles avaient lieu entre les chrétiens et les musulmans; le gouverneur turc y a mis fin.

Un emprunt de six millions de livre sterling a été conclu avec la Banque impériale ottomane.

Une autre dépêche de Constantinople, le 30 mars, dit :

Un village chrétien a été pillé dans les environs de Latakiah (Syrie).

A Damas, un chrétien a été tué et un autre blessé. Les druses du Hauran ont attaqué les troupes régulières.

Avant son départ, qui est fixé à jeudi, le Sultan a nommé cinq commissaires pour inspecter les provinces.

Amérique.

L'armée du Potomac va se mettre en campagne. C'est du moins ce qui résulte d'une correspondance publiée par l'Express, dans laquelle il est dit, avec plus de vérité peut-être que de bon goût, que les soldats sont gras comme des cochons, grâce à la bonne nourriture et au repos de cet hiver. Les chefs de corps ont reçu l'ordre de se tenir prêts à partir au premier avis.

La négrophobie est en progrès et passe la frontière; du Michigan, elle gagne le Canada, et il n'y aura bientôt plus, du Potomac au pôle arctique, un pouce de cette terre bénie de la liberté où un individu ayant une goutte de sang africain dans les veines pourra mettre le pied sans être traqué comme une bête fauve. Voici une dépêche qui rend compte d'une nouvelle agression des blancs contre les noirs :

Oil-Springs (Bas-Canada), 16 mars. Une sérieuse émeute a eu lieu ici samedi soir entre les blancs et les noirs.

Les blancs ont organisé une colonne qui s'est portée sur le quartier des noirs, les a chassés, a brûlé leurs maisons et détruit tout ce qu'ils possédaient.

Les noirs se sont enfuis dans les bois.

Trois des émeutiers ont été arrêtés. Plusieurs ont été blessés.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

L'Agence Havas nous communique les dépêches télégraphiques suivantes :

Athènes, 30 mars.

L'Assemblée nationale a élu aujourd'hui à l'unanimité le prince de Holstein, roi de Grèce, sous le nom de Georges I<sup>er</sup>.

Berlin, 31 mars.

Chambre des Députés.

L'ordre du jour porte la discussion relative aux affaires de Pologne. M. de Bismarck repousse les doutes élevés au sujet de ses assertions précédentes. Il répète que toutes les assertions contraires des gouvernements ou des ministres étrangers reposent sur des erreurs. Les ministres étrangers sont convenus eux-mêmes qu'ils n'avaient aucune information certaine. La question polonaise n'a pas été créée par la convention; elle existe depuis 1830 et elle a exercé à diverses reprises une grande influence sur les intérêts prussiens. Du reste, le gouvernement n'a rien à ajouter à ses déclarations précédentes sur l'existence ou la teneur de la convention. Les agents polonais ont télégraphié de Cracovie tout ce qu'ils savaient de nature à agir sur les Français. M. Waldeck ayant dit que le gouvernement avait cédé à une pression étrangère, le président du conseil repousse cette assertion comme dénuée de tout fondement. M. de Sybel fait remarquer le manque d'assurance du ministre qui, pour un acte malheureux a senti le sol trembler sous ses pas. Relativement à la convention, toute

L'Europe s'est donc fait illusion ! Cependant, d'après les déclarations des gouvernements de France et d'Angleterre, la convention suffirait encore pour inquiéter l'Europe et compromettre la Prusse ! M. de Bismarck ne nie pas l'existence de l'accord avec la Russie; il ne l'a jamais nié, mais il dit que la teneur et la portée de la convention restent ignorées. On sera surpris à la fin, après toutes ses fausses nouvelles, de savoir en quoi consiste réellement la convention. Il est entièrement faux que la convention autorise les Russes à poursuivre les insurgés sur le territoire prussien jusqu'à ce qu'ils rencontrent des forces prussiennes suffisantes. A propos des premières communications échangées avec les puissances occidentales, diverses observations sont adressées par les députés à M. de Bismarck. Celui-ci déclare que les puissances occidentales ont été éclairées sur l'inexactitude de leurs suppositions; il prend la défense des ambassadeurs prussiens accrédités auprès de ces puissances et dit qu'il y a eu malentendu.

Sur l'interpellation relative aux intentions du gouvernement au sujet des insurgés polonais internés en Prusse, le comte Eulenbergh déclare que le gouvernement veut être indulgent, le plus grand nombre des insurgés ayant agi probablement contre leur volonté. Le gouvernement sera obligé, d'autre part, de remplir ses engagements.

Glascow, 31 mars, (soir.)

Lord Palmers'on est arrivé à Greenock où il a été reçu avec enthousiasme. Répondant à une Adresse, le ministre a renouvelé ses assurances de paix. Dans le banquet qui lui a été offert, lord Palmers-ton a prononcé un autre discours où il a dit :

L'Angleterre a aidé autrefois les peuples luttant contre la tyrannie en Portugal, en Espagne, en Belgique et en Grèce. Une preuve que cette conduite de l'Angleterre avait propagé le respect de la nation anglaise se trouve dans ce fait que la Grèce a voulu donner la couronne au prince Alfred.

Lord Palmers-ton a assisté, le soir, à une réunion où se trouvaient plus de deux mille ouvriers de la ville. Il a prononcé, à cette occasion, un troisième discours dans lequel il a rappelé les avantages mutuels du traité de commerce anglo-français et a défendu la politique de neutralité de l'Angleterre en Amérique.

Constantinople, 30 mars.

Un village chrétien, situé près de Latakiah, a été pillé par les Druses. Une attaque dirigée contre le Hauran a été repoussée par les troupes régulières. Le Sultan vient de nommer cinq commissaires chargés d'inspecter les provinces.

Vienne, 31 mars.

D'après les journaux de ce matin, il aurait été résolu, dans une conférence, entre M. de Rechberg, le duc de Gramont et lord Bloomfield, de recommander simultanément dans une note identique, au gouvernement russe, d'introduire promptement des réformes, répondant aux exigences de notre époque, dans le royaume de Pologne.

Vienne, 1<sup>er</sup> avril.

Le bruit court que plusieurs dignitaires hongrois ont donné leur démission.

Vienne 1<sup>er</sup> avril.

La crise hongroise est terminée. M. d'Apponyi a donné sa démission des fonctions de Jurex Curia.

La convocation de la Diète de Transylvanie est imminente. On annonce que l'assemblée nationale de Grèce a élu à l'unanimité le prince de Holstein roi de Grèce, sous le nom de Georges I<sup>er</sup>.

COURS DE LA BOURSE.

Table with 5 columns: Cours de clôture, le 1<sup>er</sup>, le 2, hausse, baisse. Values include 69.45, 69.40, 25, 41/2 au compt., 96.36, 96.00.

CHRONIQUE LOCALE ET DEPARTEMENTALE.

Le public est prévenu que les réclamations de toute nature qui intéressent le service des postes, doivent être adressées, soit à M. le directeur général à Paris, soit à M. l'inspecteur des postes, chef de service, rue Voltaire, 22, à Lille, qui seul, dans le département, a qualité pour en connaître et y donner la suite qu'elles comportent.

Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre annonçant le renouvellement de l'abonnement des membres honoraires de la Société de la Grande-Harmonie, sont priées de considérer le présent avis comme une invitation à signer la liste qui leur sera présentée.

Une liste de souscription est déposée au bureau du Journal de Roubaix.

Depuis fort longtemps déjà, le commerce de Roubaix réclame vainement de l'administration du chemin de fer du Nord un train correspondant avec celui de Paris arrivant à Lille à 12 h. 30 m. du soir. Notre administration municipale a fait à ce sujet des démarches qui sont restées sans résultat.

Nous apprenons qu'un membre du Conseil municipal a proposé, dans la séance extraordinaire du 31 mars, d'accorder une subvention pour l'organisation d'un service d'omnibus, partant de la gare de Lille aussitôt après l'arrivée du train de Paris, pour transporter dans un bref délai les voyageurs à destination de Roubaix.

Si nous sommes bien informés, cette proposition a été accueillie très favorablement par la majorité du Conseil, et si l'on n'y a pas donné suite immédiatement, c'est surtout à cause de la nécessité dans laquelle on se trouvait de s'occuper uniquement des questions de l'ordre du jour.

Nous avons déjà fait remarquer les inconvénients que présente pour les voyageurs l'impossibilité de rentrer chez eux lorsque quelques minutes les séparent de leur domicile; nous ferons observer aussi que, le plus souvent, les voyageurs étrangers, à destination de Roubaix, étant forcés de coucher à Lille, en y arrivant par le train dont il est ici question, prennent l'habitude d'y retourner chaque soir, ce qui constitue une perte pour nos hôteliers.

On ne peut donc qu'applaudir à la proposition faite par l'honorable membre du Conseil municipal et nous répèterons à cette occasion qu'il est urgent d'arriver à la réalisation d'un projet qui aura l'approbation unanime de nos concitoyens.

On annonce, pour dimanche prochain, les débuts de la troupe équestre de M. Claude Loyal.

AVIS.

Les cours publics de Physique et de Chimie seront suspendus jusqu'au lundi 20 avril, à huit heures du soir.

Au marché aux grains de Lille, d'hier, il y a eu une hausse moyenne de 0 fr. 12 c. à l'hectolitre.

La Cour impériale de Paris, vient de décider, contrairement aux prétentions de la compagnie des chemins de fer de l'Ouest, que lors que deux compagnies de chemins de fer ont substitué aux tarifs communs un tarif combiné, elles ne sont pas fondées à exercer un contrôle sur la destination des marchandises, pourvu que les expéditeurs, usant des avantages du tarif combiné, se conforment aux conditions déterminées.

Un grand nombre de Conseils généraux ayant demandé, pendant leur dernière session, que l'administration intervint

pour réduire les tarifs des transports de marchandises sur les chemins de fer, une commission a été instituée au ministère des travaux publics, en vue d'examiner quelles modifications il conviendrait d'apporter aux tarifs des chemins de fer pour obtenir cette réduction qui devient de jour en jour plus indispensable à notre commerce et à notre industrie, en lutte contre les produits étrangers.

Après avoir comparé de nombreuses séances à cette importante enquête, la commission vient de terminer son rapport. Les conclusions n'en sont pas encore connues; mais la commission aurait constaté de grandes difficultés à imposer aux compagnies, par voie de réglementation, l'abaissement de leurs tarifs; elle aurait, au contraire, signalé la concurrence des voies navigables comme devant conduire naturellement à ce grand résultat, et insiste, dans ce but, sur la nécessité du rachat par le gouvernement de tous les canaux. (Mémoires).

Les caisses d'épargne, en Danemark, sont des institutions libres, complètement en dehors de l'action du gouvernement. Les caisses d'épargne fonctionnent comme banques; elles prêtent sur hypothèque, sur garanties mobilières, ou sur simples cautions, des sommes très importantes. La petite agriculture y trouve des secours dans les mauvaises années de récolte; dans les bonnes, elle peut toujours y verser des économies.

Pour toute la chronique locale, J. RESOIX.

CORRESPONDANCE.

Nous publions sous notre responsabilité légale le résumé suivant extrait de nos correspondances :

Paris, 1<sup>er</sup> avril 1863.

Si jamais on a pu dire que tout Paris était quelque part, c'est bien à propos des courses qui ont eu lieu avant-hier au bois de Vincennes.

Il y avait là les plus beaux équipages qu'on puisse imaginer, et, entre autres, le splendide attelage à quatre chevaux du duc de Morny. Ce défilé de voitures a duré trois heures sur le boulevard, deux heures dans les rues Saint-Antoine et de Rivoli.

L'Empereur a été attendu jusqu'au dernier moment, mais il n'est pas venu; la tribune impériale a été occupée par le prince Murat, accompagné de sa femme et de sa fille.

Le nouvel hippodrome est un des plus vastes, des plus beaux qu'on puisse voir; le paysage est plus joli qu'au bois de Boulogne, grâce à l'étendue de l'horizon, et la piste gazonnée est partout assez large pour que 15 chevaux puissent courir de front.

M. le comte de Saint-Poncy vient de résigner ses fonctions de rédacteur en chef de la France; et l'on ne sait encore qui le remplacera, mais cette question est peu importante puisque ce journal est toujours dirigé par M. de La Guéronnière.

Il est de plus en plus question d'une note dressée de concert entre les cabinets de Paris et de Londres et adressée à St-Petersbourg, dans le but d'obtenir la restitution du royaume de Pologne, avec un prince de la famille impériale pour souverain.

On assure positivement que le 15 août prochain, la statue de l'Empereur, qui est au faite de la colonne Vendôme sera remplacée par une statue portant la couronne et le manteau romain.

Il y a eu à Bradford, en faveur de la Pologne, un meeting rempli d'enthousiasme. Une des résolutions adoptées approuve la politique suivie par le gouvernement de S. M. et demande instamment qu'on y persiste, ou bien qu'on adopte des mesures propres à rétablir complètement l'indépendance de la Pologne. Une souscription a été ouverte par le meeting.

whist; elle demanda à Berthe la permission de le lui présenter.

La jeune marquise avait l'air à la fois si altier, si grave et si sombre, que Ducrozet faillit perdre son assurance accoutumée quand il se trouva devant elle. Trop fière pour être impolie, et pourtant incapable de dissimuler son ennui, elle le salua gracieusement, mais sans proférer une parole.

Vous ne dansez pas, madame la marquise ? lui demanda-t-il.

Non, monsieur, répondit Berthe.

Vous ne jouez pas non plus ?

Non.

Et peut-être ne parlez-vous pas non plus volontiers ? hasarda-t-il avec un demi-sourire et d'une voix un peu timide.

Quelquefois cependant, répliqua-t-elle, fort surprise de cette liberté.

Il faudrait sans doute un bonheur tout particulier pour rencontrer un de ces moments-là ?

Rien de plus facile, monsieur : il suffit de me dire des choses auxquelles je puisse répondre.

Et auxquelles vous daigniez répondre, devriez-vous ajouter, madame la marquise.

En effet, je trouve plus que superflue cette conversation banale : comment vous portez-vous ? comment trouvez-vous ce pays ? Les Chinois ont une machine à saluer; nous devrions nous procurer une machine à paroles pour nous éviter la peine de prononcer ces phrases et un flux d'autres semblables.

Achille prit la défense des innocentes phrases banales, et ce fut le point de départ d'une petite guerre assez piquante, à laquelle le préfet mit fin en venant s'asseoir à côté de la marquise. Mais Berthe, en

causant avec lui, retomba bientôt dans ses monosyllabes.

Anna continuait de s'amuser, car elle exigeait moins d'esprit que sa sœur, et elle babillait plus volontiers sur une danse ou sur une robe que sur des sujets sérieux. Elle n'avait pas non plus le maintien froid et déconcertant de Berthe. Aussi Achille, qui avait abordé timidement M<sup>me</sup> de Valrive, fut-il plus à l'aise avec M<sup>me</sup> de Hautchène. Il lui demanda la permission de lui faire une visite, et Anna l'accorda très-gracieusement.

Dieu ! quelle fatigue m'a occasionnée l'ennui ! dit Berthe, lorsqu'elle put enfin s'installer dans un coin de la voiture.

Et à moi la danse, dit gaiement Anna, en prenant possession de l'autre coin, où elle s'endormait.

Le surlendemain dans l'après-midi, Achille fit seller son cheval et se mit gaiement en route. Il se réjouissait de revoir Berthe plus qu'il n'en avait lui-même conscience. Il trouva les deux sœurs ensemble, leur broderie à la main, dans un grand et magnifique salon, dont le meuble, le tapis et les rideaux de damas rouge foncé rehaussaient les charmes d'Anna. Elle avait encore les allures d'une toute jeune personne, et quand elle jouait avec les enfants, ses beaux-fils, elle paraissait s'amuser comme si elle eût été leur sœur et à peu près de leur âge.

Achille avait une peine infinie à s'occuper d'elle en présence de Berthe, quoique la marquise ne négligeât rien pour mettre sa sœur en relief, pour lui rappeler à elle-même comme aux autres qu'elle était la maîtresse de la maison. Lors même qu'il avait entamé la conversation avec Anna, Achille finissait toujours par s'adresser à Berthe, et impossible de cau-

ser avec toutes les deux à la fois, l'une ne s'intéressait qu'à des futilités, l'autre qu'à des choses sérieuses. Anna traînait une mobilité inquiète, un désir ardent des plaisirs, des jouissances et des émotions du monde; Berthe, au contraire, une indifférence qui frisait le mépris. Au reste, chez sa sœur, elle déposait cette froideur qu'elle portait dans le monde comme une arme défensive, et elle n'était plus que calme et grave, comme une personne qui s'est résignée à un chagrin profond.

Achille s'étonnait de voir ces deux jeunes femmes ravissantes laissées seules par leurs maris. Dans le cours de la conversation, Anna dit qu'elle attendait le sien à Noël; mais Berthe ne souffla mot du marquis. M<sup>me</sup> de Hautchène accablait Achille de questions sur ses voyages, sur les événements de sa vie; elle voulait tout apprendre et elle semblait si surprise, si ravie de ces récits qu'il lui demanda enfin dans quel désert enchanté elle avait vécu.

D'abord à Riom, chez ma mère où l'on me faisait étudier du matin au soir, et ensuite ici, toujours ici, sauf un seul voyage à Paris.

Nous n'avons quitté la chambre d'études qu'au moment de notre mariage, ajouta Berthe.

Si j'avais une fille, reprit vivement Anna, je ne la marierais pas avant l'âge de vingt-cinq ans, pour lui laisser le temps de danser à cœur joie et de s'amuser avec la jeunesse; car, une fois mariée, adieu la gaîté !

Il me semble que tu ne lui as pas dit si complètement adieu, reprit Berthe en souriant.

Assurément non; seulement je n'ai pas l'occasion de la manifester. Toi, par exemple...

Oh ! moi ! interrompit Berthe, comme s'il était impossible qu'il fut question d'elle. Puis elle se pencha sur son ouvrage et parla d'autre chose.

Vers le soir, Achille prit congé de ces dames et regagna Lyon tout pensif. Il avait toujours Anna devant les yeux, et Berthe occupait constamment sa pensée.

Le lendemain matin, il fut saisi d'effroi en reconnaissant Berthe dans une voiture de voyage qui passait rapidement à côté de lui. Où allait-elle ? Après de quoi ?

Avez-vous vu ? lui demanda un ami qu'il rencontra quelques pas plus loin. C'est la marquise de Valrive.

Où, répondit Achille. Où peut-elle aller ?

Elle retourne soigner un insensé : son mari.

Insensé ! allons donc ! dit Achille d'un air incrédule.

Plus qu'insensé, idiot. Oui, oui, idiot, stupide si vous aimez mieux, pas assez cependant pour que cette malheureuse femme recouvre sa liberté, qui lui serait rendue s'il était tout à fait fou. Que dites-vous de cela ?

Mais c'est infâme ! s'écria Achille hors de lui.

On voit de ces infamies, et en savez-vous la cause ? L'argent, mon cher ami, l'argent. Que le marquis vienne à mourir, et elle entre en possession d'une immense fortune en devenant alors sa légitime héritière, comme elle est aujourd'hui sa femme légitime.

C'est, je le répète, le comble de l'infamie ! dit Achille avec une sorte de désespoir, car Berthe commençait à lui inspirer de l'horreur.

(La suite au prochain numéro).

50 PERSONNES. — 46 CHEVAUX.

CIRQUE-LOYAL

FONDÉ EN 1812.

Désirant être agréable aux habitants de Roubaix, justes appréciateurs du véritable talent, M. Loyal a l'honneur de les informer qu'il a joint à sa troupe, déjà fort nombreuse, et pour Roubaix seulement, des artistes tout à fait hors ligne.

Les spectacles, composés de quadrilles, manœuvres, danses, voltiges équestres, scènes à travestissements, haute école, pantomimes et faits d'armes de l'armée française, seront variés par des exercices gymnastiques exécutés avec autant de talent et de force que d'élégance.

Des clowns anglais, français, allemands, d'un comique achevé et d'une agilité surprenante, rempliront les intermèdes.

Le choix des chevaux, la fraîcheur, la richesse et la variété des costumes, la beauté et la propreté des accessoires, la construction élégante du cirque font du Cirque Loyal la première troupe de France.

Prix-courant légal des spiritueux, à Lille

Marché du 31 mars 1863.

Table with 3 columns: Spirit, Price per hectolitre, and other details. Includes items like Esprit 3/6 Montpellier, 3/6 betterave fin, etc.